

Les bustes Wedgwood de la bibliothèque de Gibbon

Roland Blaettler

Parmi les productions qui firent la renommée de Wedgwood figure un grès noir teinté dans la masse, le *Black basalte*. Comme dans le cas de sa faïence fine (*Queen's Ware*), Wedgwood développa son nouveau produit à partir d'une technique pratiquée dans le Staffordshire depuis le milieu du XVIII^e siècle, en l'occurrence une terre cuite rouge relativement dure et qui prenait une coloration brun-noir à la cuisson : l'*Egyptian Black*. La couleur noire était due à l'adjonction d'oxyde fer. Au terme de deux années d'expérimentations, entre 1766 et 1768, Wedgwood se trouva en mesure de proposer une version éminemment plus raffinée de céramique noire : en sélectionnant soigneusement ses matières premières, il obtint un grès dense et fin, aussi solide que la porcelaine. Comme cette dernière, le nouveau matériau se prêtait à la reproduction précise des formes les plus variées par le procédé du moulage ; quant à sa couleur noire, Wedgwood lui donna encore plus de profondeur en enrichissant son mélange d'oxyde de manganèse. Cuite à haute température, cette nouvelle masse subissait un processus de vitrification qui la rendait imperméable sans qu'il soit nécessaire de la recouvrir d'une quelconque glaçure ; sa dureté permettait en outre d'en polir la surface, ce qui lui conférait un léger lustre évoquant le cuivre patiné¹.

Dans un premier temps, et parce qu'elle rappelait l'apparence de certaines poteries antiques mises au jour en Étrurie – les *buccheri neri* – Wedgwood nomma son invention *Etruscan Ware*, avant d'opter finalement pour l'appellation *Black basalte*, en 1773, son grès évoquant également l'apparence et la solidité de la roche volcanique. Les grès noirs de Wedgwood seront imités par plusieurs concurrents anglais et même par quelques manufactures continentales.

La nouvelle invention fut d'abord mise en œuvre pour la production d'un riche assortiment de vases d'ornement imitant ou interprétant des formes antiques ; nombre de modèles seront réalisés d'après les dessins d'artistes modernes, comme Jacques Stella (1596-1657) ou Edmé Bouchardon (1698-1762), d'autres seront

créés spécifiquement pour la manufacture par le sculpteur anglais John Flaxman (1755-1826). La plupart de ces réalisations sont simplement ornées de motifs en relief moulés ou appliqués. Plus rarement, Wedgwood les rehaussa d'un décor peint évoquant les poteries à figures rouges de la Grèce antique. La noble sobriété de ces grès noirs seyait à merveille à la vogue néoclassique qui imprégnait alors tout l'art de vivre des élites anglaises, si bien que le potier d'Etruria étendit leur champ d'application au registre plus modeste de la vaisselle, en particulier pour la fabrication de services à thé.

Toujours à l'affût d'un nouveau créneau commercial, Wedgwood observait attentivement le comportement de ses contemporains et notamment leur propension à suivre certaines modes. Dès le milieu du XVIII^e siècle par exemple, il était de bon ton en Angleterre d'orner les bibliothèques des demeures aristocratiques de bustes célébrant les grands auteurs de l'Antiquité, voire des célébrités modernes. Les grandes institutions ou les nobles les plus fortunés commandaient ces effigies à des sculpteurs contemporains, comme l'artiste français établi à Londres Louis François Roubiliac (1702-1762). Dans la plupart des cas cependant, les particuliers se procuraient des copies de modèles antiques ou modernes, parfois en marbre, souvent en plâtre recouvert d'un enduit imitant le cuivre. À Londres, plusieurs officines étaient spécialisées dans ce type de fabrication, comme la maison Hoskins & Oliver.

Persuadé que des bustes en *Black basalte* constitueraient une alternative attractive aux objets en plâtre, en raison de leur solidité bien supérieure et de leur apparence plus noble, Wedgwood s'intéressa à ce type de fabrication dès 1771. Dans un premier temps, il achètera des moules à Hoskins & Oliver, ne disposant pas d'un sculpteur suffisamment talentueux pour créer des modèles originaux². La production ne démarrera que très lentement : en 1773, le premier catalogue imprimé de Wedgwood ne signale que trois modèles de bustes, un Horace et un Cicéron d'après



des moules fournis par Hoskins & Oliver, ainsi qu'une effigie de Georges II d'après un ivoire sculpté en possession d'un particulier. Dès 1774, Wedgwood affectera quatre de ses meilleurs collaborateurs au délicat travail de moulage et de finition des bustes ; parmi eux, le maître modelleur William Hackwood qui retravaillait chaque buste après le démoulage, pour améliorer l'expression des visages et le rendu des draperies. À partir de la même année, de nouveaux modèles seront commandés auprès du sculpteur John Cheere (1709–1787) ; quant aux moules, ils seront dorénavant façonnés directement chez Wedgwood.

Devant le succès de ses bustes, Wedgwood consacra beaucoup d'énergie à élargir son assortiment. Aux grandes figures de l'Antiquité s'ajoutèrent nombre de personnalités modernes, en fonction notamment de la popularité dont elles jouissaient dans le public. La collection de bustes fut achevée vers 1779, le catalogue comptait alors 83 sujets, dont certains étaient proposés en plusieurs dimensions (la hauteur oscillant entre 25 et 4 pouces, soit entre 63,5 et 10,2 cm)³.

Edward Gibbon fit l'acquisition d'un ensemble de bustes en *Black basalte* [fig. 1, 2] alors que les travaux d'aménagement de sa bibliothèque lausannoise, initiés en 1786, progressaient à grands pas⁴. Plus exactement durant l'été 1788 : Gibbon se trouvait alors à Sheffield Place, la résidence d'été de son ami Lord Sheffield dans le Sussex, alors que son protégé Wilhelm de Sévery était resté à Londres. Nous savons par son journal que ce dernier avait fait plusieurs visites au « showroom » londonien de Wedgwood, situé sur Greek Street, dans le quartier de Soho, notamment en compagnie de son mentor. C'est probablement à l'une de ces visites que ce dernier faisait

Fig. 1. Bustes d'hommes de lettres en grès fin noir (*Black basalte*) de Wedgwood, ayant appartenu à Edward Gibbon, h. variable 37-40 cm, [v. 1788]. MNS/MHL, inv. I.200.A.20-27.

référence quand il adressa à Wilhelm les instructions suivantes, en date du 4 juin :

Vous vous rappelez tout ce que j'avais choisi chez Wedgwood, service de déjeuner, etc., et je suis décidé à prendre cette jolie garniture de cheminée de cinq pièces : le tout peut s'emballer avec votre caisse. Quant aux bustes, priez le chef de boutique de m'envoyer une liste des hommes de lettres anciens et modernes qu'ils peuvent me fournir, les grandeurs et les prix.⁵

Le service à déjeuner mentionné par Gibbon nous est inconnu à ce jour, contrairement à la garniture de cheminée, qui sera reproduite dans l'ouvrage de Clara et William de Sévery⁶ [fig. 3]. Les cinq vases qui la composent sont en *Jasper Ware*, une autre invention qui contribua largement au succès de Wedgwood et qui consistait en un grès fin de structure comparable au *Black basalte* mais de couleur blanche et susceptible d'être teinté dans la masse. En l'occurrence, les vases sont bleus, rehaussés de motifs moulés et appliqués blancs⁷.

Pour ce qui est des bustes, Gibbon n'avait visiblement pas encore arrêté son choix. Les choses se préciseront le mois suivant, sans qu'il soit très clair si Wilhelm avait pris des initiatives intempestives quant au choix des sujets,

comme pourrait le laisser entendre cet extrait de la lettre envoyée par Gibbon le 6 juillet : « Je ne croyois pas avoir commandé les bustes de 15 pouces, mais je ne suis pas mecontent du choix. Quant aux petits, comme je n'ai pas de François je prefere Voltaire et Rousseau s'ils peuvent se convenir pour la grosseur l'attitude &c. décidez, après eux ce seroit Locke et Newton. »⁸ Le lendemain, Gibbon précisera encore ses intentions et corrigera un premier choix (peut-être dû à Wilhelm ?) : « En réfléchissant sur les bustes de quinze pouces, je prefere à Virgile et Horace mes illustres compatriotes Locke et Newton afin de me partager également entre les anciens et les modernes. »⁹ On est en droit de supposer que l'assortiment de bustes arriva à Lausanne en septembre, quand Gibbon, de retour à la Grotte, informait Wilhelm que « Les deux caisses de Wedgwood sont dans le vestibule et [que] ma septieme caisse de livres est partie de Londres. »¹⁰

Il subsiste un doute quant au nombre total d'effigies finalement acquises par Gibbon. En 1879, quand le général Read visita Lausanne et Mex sur les traces de l'éminent historien, son hôte de Sévery lui aurait montré douze bustes¹¹ ; et en 1894, quand William de Sévery entreprit de dresser une liste d'objets que sa famille tenait de Gibbon et qui étaient susceptibles d'être mis à disposition du British Museum pour l'exposition prévue en rapport avec les célébrations du centenaire de sa mort, il nota à propos des bustes : « il y en a dix ou douze ». ¹² Le fait est que nous connaissons à ce jour dix bustes, les deux exemplaires de petite dimension (probablement 4 pouces) à l'effigie de Voltaire et de Rousseau et qui sont toujours en possession de la descendance des Sévery¹³ [fig. 2], et huit bustes de 15 pouces (soit d'une hauteur d'environ 38 cm) conservés par le Musée historique de Lausanne : Platon, Aristote, Homère, Cicéron, William Shakespeare, Alexander Pope, John Milton et Isaac Newton¹⁴ [fig. 1].

Les circonstances exactes qui ont présidé à l'intégration des huit grands bustes aux collections du musée restent assez floues. Ce qui est établi, c'est qu'ils furent offerts à l'Association du Vieux-Lausanne. La plus ancienne carte d'inventaire conservée dans les archives mentionne l'année 1960, ce qui ne constitue pas forcément un repère fiable¹⁵, puisqu'en 1956 déjà, Norton signalait que cinq bustes (ceux qui sont illustrés dans l'ouvrage des Sévery) se trouvaient désormais au Musée du Vieux-Lausanne¹⁶.

Parmi les bustes du musée, trois sont issus de modèles en plâtre fournis par John Cheere : Platon et Shakespeare, livrés à Wedgwood en 1774, et Aristote, livré en 1777 ; les cinq autres sujets reposent sur des modèles fournis par Hoskins ; Cicéron et Homère, livrés en 1774, ainsi que Newton, Milton et Pope, livrés en 1777. Quant aux petits



Fig. 2. Petits bustes de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau en grès fin noir (*Black basalte*) de Wedgwood, ayant appartenu à Edward Gibbon, env. 20 cm, [v. 1788]. Collection privée.

bustes de Rousseau et Voltaire, leurs modèles furent également livrés en 1777, sans qu'il soit possible d'identifier leur auteur.¹⁷ Pour ce qui est des modèles premiers qui ont inspiré Cheere et Hoskins, il est pour l'heure très difficile d'en définir la nature exacte : sculptures antiques, œuvres de sculpteurs contemporains ou autres sources iconographiques ?

On remarquera au passage que le Locke mentionné à deux reprises par Gibbon n'est pas du nombre, ce qui parlerait en faveur d'un ensemble originel plus important que les dix effigies localisées à ce jour. Dans un article publié en 1930, Katharine A. Esdaile affirme même – malheureusement sans citer ses sources – que Gibbon aurait commandé 14 bustes pour sa bibliothèque lausannoise, dont un Marcus Brutus de la plus grande taille (25,5 pouces), qui aurait été spécialement modelé à son intention en 1779¹⁸. Cette date est évidemment bien trop précoce par rapport aux projets lausannois de l'historien et aux démarches entreprises avec Wilhelm de Sévery auprès de Wedgwood ; par ailleurs, elle ne correspond pas à la date de création du modèle attestée ultérieurement grâce aux recherches d'archives (1774)¹⁹. Quel que fût le nombre exact de bustes en



Black basalte retenus en fin de compte par Edward Gibbon – dix, douze ou quatorze –, il semble bien que l'acquisition ait été d'un volume suffisamment inhabituel pour marquer les esprits, voire pour alimenter d'éventuelles légendes. La même Katharine Esdaile émet ainsi l'hypothèse que la commande de Gibbon avait possiblement contribué à stimuler le développement de cet aspect particulier de l'activité industrielle de Wedgwood²⁰.

Fig. 3. Vases en grès fin (*Jasper Ware*) de Wedgwood ayant appartenu à Edward Gibbon, h. 17,5, 23 et 30 cm, [v. 1788]. Collection privée

- 1 Robin Reilly, *Wedgwood*, New York, Stockton Press, vol. 1, 1989, p. 395-448.
- 2 *Id.*, p. 448-461.
- 3 Reilly, *Wedgwood, op. cit.*, vol. 2, p. 749-753.
- 4 Voir la contribution de Dave Lüthi dans ce volume.
- 5 Gibbon, *The Letters*, t. III, p. 120.
- 6 Sévery, *La Vie de société dans le Pays de Vaud*, vol. 2, p. 48.
- 7 La garniture fut mise en vente chez Koller à Zurich, le 20 septembre 2012 (lot 1212). Catalogue en ligne consulté le 17 mars 2021, <www.kollerauktion.ch/fr/123617-0008-----1162-FOLGE-VON-5-BLUE-JASPER-WARE-1162_50378.html?RecPos=87>. Sa localisation actuelle est inconnue.
- 8 Gibbon, *The Letters*, t. III, p. 121.
- 9 Lettre à Wilhelm de Sévery, 7 juillet 1788, in *id.*, p. 122.

- 10 Lettre au même, 27 septembre 1788, in *id.*, p. 130.
- 11 Read, *Historic Studies in Vaud, Berne, and Savoy*, vol. 2, p. 471, n. 1.
- 12 Brouillon d'une liste destinée à Heinrich Angst, premier directeur du Musée national et consul de Grande-Bretagne à Zurich, cote ACV, P Gibbon 491. Sévery précise d'emblée, en marge de la liste: «Ces bustes me paraissent d'un transport difficile».
- 13 Ils figurent, avec trois grands bustes, sur une photographie reproduite dans Sévery, *La Vie de société dans le Pays de Vaud*, vol. 2, p. 90.
- 14 Les bustes du MHL portent respectivement les numéros d'inventaire suivants: I.200.A.21, I.200.A.22, I.200.A.20, I.200.A.23, I.200.A.24, I.200.A.27, I.200.A.25 et I.200.A.26. Platon, Shakespeare et Aristote figurent également sur

- l'illustration citée ci-dessus. Les bustes sont actuellement exposés au Musée national suisse à Prangins.
- 15 D'après l'actuel conservateur du département des objets, Claude-Alain Künzi, la tenue des registres des anciennes collections du Vieux-Lausanne aurait souvent laissé à désirer.
- 16 Gibbon, *The Letters*, t. III, p. 121, n. 2.
- 17 Reilly, *Wedgwood, op. cit.*, vol. 2, p. 750-751.
- 18 Katharine A. Esdaile, «Wedgwood's Busts in Black Basalte», *Journal of the Royal Society of Arts*, n° 4043, 1930, p. 743-744.
- 19 Reilly, *Wedgwood, op. cit.*, vol. 2, p. 749.
- 20 Esdaile, «Wedgwood's Busts in Black Basalte», art. cit., p. 747.